### XYZ. La revue de la nouvelle

# Arlequinade homophile

# Jean-Marc Cormier



Number 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3585ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print) 1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cormier, J.-M. (1991). Arlequinade homophile. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 21–21.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



#### This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## ARLEQUINADE HOMOPHILE

#### JEAN-MARC CORMIER

I était imberbe et de très petite taille, ce qui lui donnait l'allure d'un adolescent de quinze ou seize ans. Il avait une longue chevelure bouclée châtain clair et des yeux verts profonds avec des lèvres roses et pulpeuses.

Michèle Richard chantait au juke-box: « que feraient les femmes sans les hommes?» et quelques voix androgynes la couvraient en déformant le texte: « Que feraient les hommes sans les hommes?» La taverne était bondée. Il s'avançait vers moi et quand il me dit « bonsoir » avec un accent que je n'arrivais pas à situer, je tremblai sur ma chaise au point qu'elle faillit se renverser. « Bonsoir », répondis-je d'une voix chevrotante et, cherchant une assurance qui ne me venait pas, je m'empressai d'ajouter: « Tu veux t'asseoir avec moi? » Je frémis encore lorsqu'il me répondit: « Oui », en tirant la chaise en face de moi. « Je m'appelle Joseph, dis-je encore, et toi? »

- Moi, c'est Bart. Alors, ça gaze?
- Ça va! fis-je, ça va!

Une heure plus tard, le temps d'une bière et d'une course en taxi au cours de laquelle ma fébrilité ne se démentit pas, il se déshabillait devant moi et le lait de sa peau me faisait tressaillir de bonheur. C'était une arlequinade. J'eus son sexe dans la main puis sa sève inonda ma gorge. J'oubliais tout octobre 1970 et j'ai perdu depuis jusqu'à ma nationalité. J'ai fondu devant lui, j'ai cessé d'exister. C'était le « penthotal de l'esprit et des sens ». Deux ans et demi plus tard une voiture l'avait fauché. Vingt et un ans déjà! L'équivalent de sa courte vie s'est écoulé depuis. Je n'ai guère oublié.

XYZ